

Processus identitaires, liens entre délinquance et radicalisation

Tarik Yildiz, sociologue et enseignant (Sciences Po Paris), notamment auteur de « *Qui sont-ils ? Enquête sur les jeunes musulmans de France* », Editions du Toucan

Colloque – Prévention de la radicalisation – 27 novembre 2018

CONTEXTE GÉNÉRAL : DES « ENNEMIS DE L'INTERIEUR »

Des attaques qui ont touché les grandes villes européennes : le sang a coulé en plein cœur de Paris

Déstabilisant : il ne s'agit pas d'attaques extérieures mais « d'ennemis de l'intérieur »

Article dans le journal *Le Monde* : des jeunes Français ont attaqué d'autres Français...

→ Réflexion identitaire : qui sommes-nous ?

→ Qui sont ceux qui ont frappé le pays ?

→ Pourquoi ?

DES EXPLICATIONS TRADITIONNELLES

La tradition sociologique apportant des éclairages s'est construite au fil des années :

- **Expliquer les évènements par les conditions économiques (corrélations entre pauvreté et délinquance, pauvreté et radicalisation etc.)**
- **Marginalisation du positionnement social des individus**
- **Cellule familiale (absence du père etc.)**

DEBAT OLIVIER ROY / GILLES KEPEL / FRANCOIS BURGAT

Olivier Roy : *«Il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité.» Moins une question de religion que l'expression d'une révolte générationnelle. Les communistes d'hier.*

Gilles Kepel : *«Il faut partir de l'islam, de l'hégémonie du discours salafiste pour cerner ces nouveaux visages du terrorisme »*

François Burgat : *Explication, dite «tiers-mondiste», qui part de la géopolitique du Moyen-Orient, de l'héritage postcolonial et de ses conséquences en matière de « racisme et de discriminations » dans les sociétés européennes*

MES RECHERCHES : PARTIR DU TERRAIN

Une démarche reposant une enquête de terrain (Qui sont-ils. Enquête sur les jeunes musulmans de France, Toucan)

Mon a travail a consisté à appuyer mes analyses sur une grande enquête de terrain, essentiellement dans les « banlieues françaises »

Sujet de l'ouvrage est plus vaste que la simple « radicalisation » (d'abord, qu'est-ce que la radicalisation ? Isolement, contre-société, défiance, pas forcément de passage à l'acte,...)

Phénomène minoritaire avec cependant une place médiatique importante), la radicalisation est une des dimensions de l'ouvrage et des enquêtes

Sur cette partie de l'échantillon en opposition avec le reste de la société, quelques résultats de cette enquête qualitative :

- Dimension idéologique extrêmement forte (référence religieuse sunnite omniprésente même si la connaissance est superficielle)
 - Défiance vis-à-vis des institutions (école, police,...) considérées comme faible « on ne respecte que ce qui est fort »
 - Des trajectoires « déviantes » (parcours délinquants très développés)
-

DE QUI PARLE-T-ON ?

Ce que l'on met derrière le mot radicalisation (en référence au radicalisme islamiste) recouvre des réalités différentes :

- Les « *musulmans superficiels* », jeunes adultes très peu pratiquants. Connaissant parfois la petite délinquance, ils ont une vision littéraliste et ritualiste de la religion sans l'appliquer eux-mêmes. Leur discours radical laisse entrevoir une grande considération pour les musulmans les plus rigoristes, admirés pour leur choix. En exprimant une intolérance forte aux autres courants de la société, ils s'inscrivent en opposition à ce qu'ils considèrent comme un Etat et une société faibles ;
- Les « *musulmans exclusifs* », ayant pu appartenir au premier groupe il y a un temps avec une conception littéraliste de l'islam, parfois de tendance salafiste. La religion leur a permis de quitter les comportements considérés comme déviants. Elle comble un vide, impose des limites que l'Etat et la société n'a pas su imposer en proposant un cadre idéologique puissant, parfois connu en prison. Ils s'opposent farouchement à l'ensemble des autres conceptions du religieux et souhaitent le développement d'une contre-société

UNE ÉVOLUTION DE LA PLACE DU RELIGIEUX

La religion est globalement considérée comme un régulateur social par les acteurs eux-mêmes (cf. analyses sociologiques de Durkheim, Tocqueville,...)

La manière de vivre sa religion constitue une modalité d'action qui se structure dans le rapport à une société en constante évolution.

La religion vient combler un vide laissé par l'Etat : non pas seulement un vide économique, mais un déficit d'autorité assez fort, un manque de cadre, de limites dans un âge où l'on teste les limites (radicalisation : phénomène lié aux jeunes adultes).

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

Un besoin de religion pour répondre à l'enjeu identitaire

- Dans *Le Réenchantement du monde* (2001), P.L. Berger réunissait des spécialistes pour étudier le renouveau religieux (contrairement à ce que les sociologues avançaient il y a quelques dizaines d'années modernité = fin de la religion, « désenchantement du monde » Weber, Gauchet Auguste Comte,...)
- Les religions renaissent et se renouvellent sans cesse, y compris avec la modernité : elles répondent à des attentes individuelles notamment identitaires
- Mais qu'est-ce que l'identité ? (développement rapide en lien avec le religieux et le radicalisme)
 - Emploi généralisé de la notion et le peu de définition qui existe (cf. journaux, tv,...)
 - Séminaire de Claude Levy Strauss dans les années 1970 : la question se pose avec la modernité, chacun connaissait sa place auparavant mais plus maintenant
 - Quand on regarde l'historique : notion de papiers d'identité n'a pas toujours existé : avec le développement de l'Etat, ce dernier a voulu connaître ses sujets
 - Les premiers papiers : Tziganes, déracinés, pas des gens dans des communautés stabilisées
 - En France : régime de Vichy, 27 octobre 1940 : « Tout français ne peut justifier de son identité que par la production d'une carte d'identité, dite carte d'identité de français »
 - Avant il y avait une carte d'identité de juif mais là il y a une généralisation.

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

Faire le lien dans les différentes composantes de l'identité

- Evidemment, les papiers d'identité ne reflètent pas l'identité, illusion (sans cesse changeant, multiple, contradictoire, etc.)
- Arrivée de l'individu dans les années 1960 : l'individu ne veut plus être dans une société du destin social où sa vie est écrite d'avance, il veut choisir dans tous les domaines (ex. éducation, enfants, grossesses,...)
- Chacun devient un scientifique, fait ses propres choix, y compris pour sa morale
 - Exemple lors d'enquêtes de terrain. Il y a 50 ans les expressions « c'est bien », « c'est mal » arrivaient plus vite. Désormais : morale personnelle, à partir du moment où l'on est heureux...
- Paul Ricœur : chacun a besoin, en raison des choix multiples qu'il doit faire, reconstruire le lien dans sa propre personne. Il parle « d'identité narrative », travail d'écrivain de soi-même
- Exemples d'études de terrain pour montrer la contradiction dans les identités individuelles et la difficulté à faire le lien

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

La religion permet de transcender l'identité

- Dans ce cadre, la religion permet de faire ce lien avec une évidence
 - La religion, en particulier dans les cas les plus radicaux, offre un « prêt-à-croire », un système de sens qui délivre un peu de cette fatigue / angoisse du travail de production du sens de la vie à chaque instant
 - Alain Ehrenberg (sociologue français) : « la fatigue d'être soi » = nécessité d'adhérer à soi-même
 - La religion apporte par ailleurs cette dimension émotionnelle
 - Antonio Damasio livre « L'Erreur de Descartes ». Son patient, Eliot a une partie du cerveau détruite, là où siège les émotions. Dans la vie quotidienne il devenait handicapé car il ne parvenait plus à prendre de décision (sans émotion).
 - Test de l'agenda : « choisissez une date pour la prochaine séance ». Eliot tournait les pages en évoquant avantages et inconvénients de chaque jour sans pouvoir décider.
 - L'appartenance à un groupe radical permet de se soulager de ces difficultés, de se restructurer avec un sentiment d'appartenance fort.
-

DÉLINQUANCE ET RADICALISATION = DES LIENS À BRISER

Analyse de certaines trajectoires

- L'étude des trajectoires biographiques est riche d'enseignements.
 - A l'instar de Mohamed Merah, un des assaillants du Bataclan, Omar Mostefaï, a par exemple été condamné huit fois entre 2004 et 2010 sans jamais être incarcéré.
 - Profil non isolé chez ceux qui sont passés à l'acte ou leurs soutiens
 - Nés en France, enfants des banlieues, ils ont souvent connu la petite délinquance : vols, agressions, petits trafics... Certains d'entre eux ont séjourné en prison après la réitération de nombreux délits.
 - Superficiellement religieux pendant leur parcours délinquant, ces jeunes se sont radicalisés et ont adopté une autre vision de l'islam sunnite : déclic, besoin de cadre, de repères
 - Valorisation d'eux-mêmes (apprentissage de l'arabe, d'une morale forte).
 - Puissance de l'idéologie qui a réponse à toutes questions du quotidien (ex. Caprice des Dieux)
-

DÉLINQUANCE ET RADICALISATION = DES LIENS À BRISER

Un processus permettant de combler les lacunes

- Ils abandonnent la petite délinquance pour se consacrer à cette « nouvelle » religion radicale qui séduit des jeunes en manque de repères et d'autorité, désireux, consciemment ou inconsciemment, de tester les limites de la société.
- Ils deviennent des références pour d'autres jeunes qui respectent cet engagement fort, total, « jusqu'au boutiste ».
- Le fond religieux, la puissance de l'idéologie « prêt-à-penser » se combine à un manque de repères, d'autorité et d'exigence (école, justice) qui génère la radicalité.

PISTES DE PRÉVENTION

Intervenir dans la dimension théologique ?

- Fausse bonne idée > aucune prise dans un monde globalisé. Les plus radicaux ne reconnaîtront pas ces interprétations.
- Est-ce le rôle d'un Etat ? (tradition américaine / tradition française,...). « Islam de France » vs. « Islam en France ». « Martin Luther » de l'islam (d'abord lire ses écrits...)

Contrôler les prédicateurs ?

- Modèles d'autres pays en contradiction avec certaines valeurs (financement, contrôle des prêches etc.)
- Imams étrangers ? Imams locaux ? (parfois plus radicaux)
- Possibilité de contrôler le lien avec certains pays étrangers prônant une certaine vision de la religion
- Réflexion autour du financement pour sortir des mosquées ethniques : un musulman ne peut vivre son culte qu'à travers ses origines

Cibler les cellules familiales ?

- Peu de prise

PISTES DE PRÉVENTION

Education / Economie

- Ne pas adapter le savoir, refuser les discriminations « positives » ou « négatives » (au risque d'une marginalisation et d'attiser les haines)
- Partout sur le territoire, avoir la même exigence est indispensable en bannissant la logique d'adaptation à l'auditoire. Faire étudier à ses élèves des textes de rappeurs plutôt que nos classiques est ainsi désastreux
- Les politiques économiques et sociales ne doivent pas être différenciées, même indirectement.

Gestion de la délinquance

- Passage de la petite délinquance au terrorisme évidemment pas automatique mais l'étude des trajectoires montre des liens
 - Monopole de la violence légitime = l'Etat doit réaffirmer ses règles et imposer un cadre strict qu'il n'est pas possible de dépasser.
 - Il doit faire respecter ses lois qui traduisent des valeurs partagées par la société, sans compromis et avec vigueur.
 - Pas de solution miracle, une prise en charge forte (répression mais aussi suivi rapproché avec des mesures éducatives obligatoires) dès le premier acte de délinquance permettrait de briser cet engrenage, de démontrer la puissance de l'Etat aujourd'hui méprisé pour sa faiblesse par ces jeunes.
-

PISTES DE PRÉVENTION

Gestion de la délinquance (suite)

- Trop souvent « école de la radicalité », une attention particulière doit être accordée à l'incarcération en isolant certains profils et en préservant des centres entiers de l'extrémisme. Les jeunes délinquants incarcérés ne sont pas voués à tomber dans l'extrémisme ou à vivre à la marge de la société : en leur offrant un cadre strict (obligation de travailler et/ou suivre une formation en prison), ils peuvent reprendre confiance en eux et se réinsérer à la sortie > récupérable

Réaffirmation de l'autorité

- Respect de ce qui paraît fort
- Au lieu d'affirmer que l'islam n'oblige pas au port du voile ou de demander une prise de position du conseil français du culte musulman (qui n'est absolument pas légitime pour les courants radicaux), l'Etat doit ainsi se contenter d'édicter des règles et de les faire appliquer avec force, sans s'occuper directement de la discussion théologique.

Combat idéologique

- Affirmer les valeurs avec des traductions concrètes
 - Dans le cas contraire, d'autres idéologies continueront à combler le vide créé par une certaine mollesse
-